FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

LES TRACES SUR LES CULTURES VUES D'AVION (2).

Nous écrivions, dans le bulletin municipal de janvier 2017 que, dans notre région, les prospections aériennes entre les rivières de la Laïta à l'ouest et celle d'Etel à l'est ont été effectuées de 1990 à 2006 au départ de Lann-Bihoué. Cette recherche initiée par le **S**ervice de **R**echerche **A**rchéologique de **B**retagne (du Ministère de la Culture) a permis de recenser 407 sites possibles d'habitats entourés de fossés.

Les chercheurs sont passés au-dessus de notre commune et y ont repéré plusieurs sites dont celui de Guernodic, une fortification complexe que nous présentions dans le bulletin de janvier.

Une autre équipe de recherche aérienne basée, elle, sur l'aérodrome de Pontivy, explore la région entre l'Oust et la Pointe du Raz. C'est cette équipe qui a repéré les structures enterrées de Coët-Milin.

Rappelons tout d'abord que la prospection aérienne repose sur quelques principes très simples.

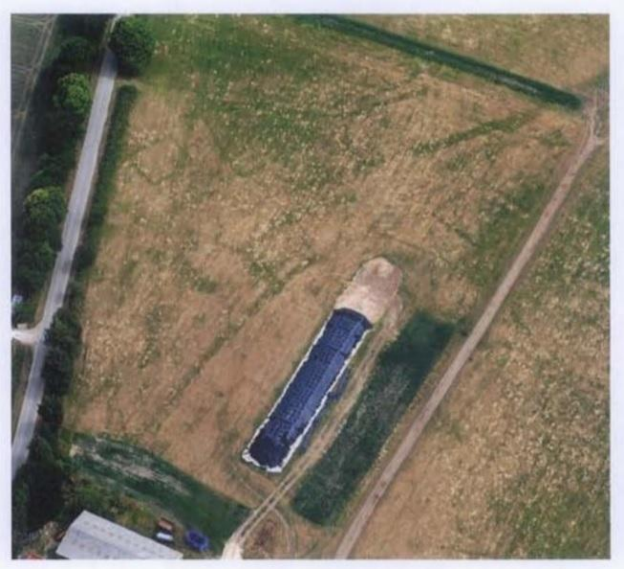
1. En période de sécheresse, les plantes qui poussent à un endroit plus humide sont plus vertes, plus foncées que les autres.
2. Les anciens fossés ou les anciens trous dans la terre contiennent plus d'humus (de terre noire) que les terrains environnants. Cet humus conserve mieux l'humidité. Donc, lorsque les conditions s'y prêtent (taux d'humidité dans le sol, nature du sous-sol, nature de la culture, éclairage…) le tracé des anciens fossés, quelquefois comblés depuis des milliers d'années, apparaissent, vus de loin, sur les cultures sous la forme de lignes plus sombres.
3. Sur le même principe, les plantes qui poussent sur des tas de pierres ou d'anciens murs souffriront plus de la sécheresse que les autres. Elles seront plus pâles. Du coup, les anciens murs ou murets, les anciens talus aussi, dessineront dans les champs des traces plus pâles que les terres environnantes.

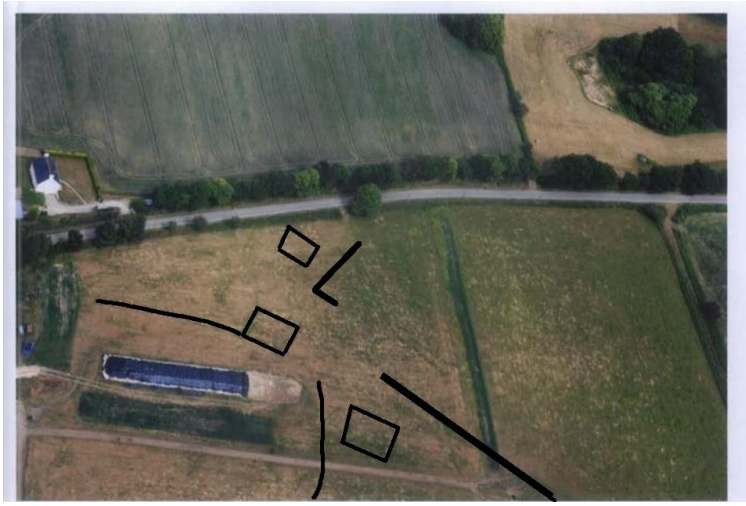
Gardons cependant à l'esprit que les traces aériennes ne sont qu'un indice parmi d'autres de la présence d'un site archéologique. La prospection sur le terrain est indispensable pour obtenir, éventuellement, quelques certitudes.

Juste avant le village de Coët-Milin, dans le champ situé à gauche de la route quand on vient du bourg, les chercheurs ont repéré d'avion des traces plus sombres que la surface de la parcelle. Il s'agit donc d'anciens fossés. Ces traces dessinent au moins trois formes rectangulaires ainsi que quelques lignes plus ou moins droites.

Voici le commentaire de Patrick Naas, l'archéologue qui a repéré ces vestiges en 2010 : « **Au sud du village, ensemble de trois enclos rectangulaires et de portions de fossés (plan incomplet). La proximité et les dimensions des enclos (approximativement d'est en ouest 10m sur 12m, 12m sur 14m et 14m sur 20m) évoquent de possibles enclos funéraires des Ages du Fer. Nécropole ?** »

Voyons déjà les photographies aériennes prises ce jour-là :





D'autres traces foncées apparaissent sur la parcelle mais elles sont trop indistinctes pour être prises en compte.
Ces traces révèlent l'emplacement de structures qui ont pu se succéder dans le temps. On a tendance à penser que plus les traces se croisent et se superposent, plus longtemps l'endroit a été habité, peut-être pendant plusieurs siècles.

Avant d'être placées sur le plan cadastral, les photographies qui ont été prises de côté (l'avion n'est pas équipé pour effectuer des photographies verticales) et qui sont donc légèrement déformées, ont été « redressées » à l'aide d'un logiciel spécifique.
Ceci explique que les structures sur le plan cadastral ci-contre (en rose et rouge) n'ont pas tout-à-fait la même allure sur les photographies.

Que sont donc ces « *enclos funéraires des âges du fer* » ?

Les spécialistes s'accordent pour appeler « Age du Fer » la période qui a commencé chez nous autour de 700 av. J-C et qui s'est terminée par la conquête de la Gaule par Jules César (-52 av. J-C.).

Entre 500 et 350 av. J-C, l'installation humaine semble se sédentariser. Les techniques agricoles évoluent : au lieu de devoir rechercher d'autres lieux à cultiver lorsque la terre est épuisée, les agriculteurs amendent les terrains et peuvent ainsi vivre longtemps au même endroit. L'habitat se fortifie et c'est alors qu'on voit apparaître ces enclos funéraires.

Une illustration d'Yves Ménez (c'est le chercheur qui a mené l'étude du site aristocratique de l'Age du fer de Saint-Symphorien en Paule) est parlante :

On y distingue le bâtiment d'habitation au haut toit de chaume qui descend presque jusqu'à terre, le grand talus qui délimite la zone d'habitat avec le potager, la grande cour, les silos qui servent à engranger les réserves (autour de la cour, au bord du talus). Un deuxième talus défensif clôt l'espace réservé au bétail.

Non loin de l'entrée, un enclos funéraire : c'est un espace quadrangulaire, il peut aussi être circulaire ou de forme quelconque, entouré d'une palissade, contient un petit tumulus qui abrite des urnes contenant les cendres des parents décédés et des offrandes. On peut aussi y trouver des inhumations. Des stèles funéraires sont présentes, on ne connaît pas leur signification exacte. Peut-être rappellent-elles le souvenir de certains défunts ?

On peut penser qu'à Coët-Milin il y a pu, il y a très longtemps, y avoir une installation rappelant celle qui est représentée ici. Le fait qu'on y trouve plusieurs enclos funéraires peut avoir au moins deux explications : soit la présence humaine à cette époque s'est prolongée très longtemps et les enclos aurait été construits successivement au fil des siècles, soit on aurait affaire à une nécropole, c'est-à-dire à une ensemble de tombes contemporaines entre elles. Mais ceci impliquerait une population importante dans les environs immédiats… Et dans l'état actuel de la recherche on ne voit pas où elle aurait pu être installée…